

Mise en ligne : 7 octobre 2018.
Dernière modification : 7 décembre 2019.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ D'ALMA ESTATE (1900-1904), tapioca, canne à sucre dans la province de Wellesley (Malaisie)

Constitution : 24 nov. 1900.

Société d'Alma Estate
Appel de fonds
(*Cote de la Bourse et de la banque*, 4 décembre 1900)

Les actionnaires de la Société d'Alma Estate, société anonyme au capital de 1.500.000 francs, dont le siège social est à Paris, 82, rue de Caumartin, sont invités à verser à la caisse sociale de la société, du 1^{er} au 15 janvier prochain (1901) au plus tard, les second et troisième quarts, sur le montant des actions qu'ils ont souscrites à cette société, conformément à la décision prise par le conseil d'administration, en sa séance du 27 novembre écoulé, ainsi conçue : « L'appel du second quart étant statutaire dès aujourd'hui et celui du troisième quart étant statutaire à partir du 1^{er} janvier prochain (1901), le conseil décide qu'il sera fait un appel immédiat aux actionnaires, en vue du versement des deuxième et troisième quarts, avec limite extrême au 15 janvier 1901 ». — *Loi*, 30/11/1910.

Société d'Alma Estate
Appel de fonds
(*Cote de la Bourse et de la banque*, 21 mars 1901)

Les actionnaires de la Société d'Alma Estate, société anonyme, au capital de 1.400.000 francs, sont invités à verser à la caisse sociale de la société, 32, rue de Caumartin, à Paris, du 20 mars courant, au 20 avril prochain (1901), au plus tard, le quatrième quart sur le montant des actions qu'ils ont souscrites à cette société (conformément aux statuts et à la décision prise par le conseil d'administration en sa séance du 13 mars présent mois. — *Loi*, 16/3/1901.

Le commerce de la France, de l'Indo-Chine et des Indes françaises
avec les Détroits,
d'après un rapport de M. le consul de France à Singapore.
(*Bulletin économique de l'Indo-Chine*, 1^{er} octobre 1901)

Tapioca

La province Wellesley a quelques fabriques importantes, dont celle de l'Alma Estate, appartenant à une compagnie parisienne et dirigée par des planteurs français, MM. Eschassériau frères.

Cette industrie souffre plus que toute autre du cours élevé des frets qui sont hors de proportion avec la valeur de l'article.

Séance du 18 novembre 1902
LA PÉNINSULE MALAISE ET LES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES FRANÇAIS
par M. le comte de Jouffroy d'Abans
(*Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*, 1902)

.....
Plantations

[579] Il y a quelque soixante ans, un voilier parti de l'île de la Réunion faisait naufrage au nord du détroit de Malacca, non loin de Georgetown. À cette époque, l'île de Penang était la ville principale des Détroits et une dépendance de la Compagnie des Indes britanniques.

Parmi les naufragés, se trouvaient une dizaine de Français, venant de Saint-Denis, appartenant à des professions diverses. J'ai retenu les noms de quelques-uns Hardouin, [580] Simon, Donadieu, Martin, Léopold Eschassériau, tous hommes de résolution et d'énergie. Le premier, Hardouin, fut le père de notre ancien consul à Bangkok et à Canton, aujourd'hui chef du cabinet du gouverneur général de l'Indo-Chine. Le second installa, comme ingénieur, les premières grandes sucreries de la province Wellesley. Le troisième fut assassiné par des pirates chinois, alors qu'il administrait une magnifique plantation de canne à sucre, qu'il avait baptisée Val d'Or, nom qui subsiste encore aujourd'hui, comme subsiste aussi le nom de Malakoff Estate, la célèbre plantation de canne à sucre et de manioc, qui fut, dans la même province Wellesley, l'un des théâtres de l'activité, restée légendaire, du plus grand planteur de la Malaisie, de mon meilleur ami d'il y a 25 ans, Léopold Eschassériau, dont je salue respectueusement la mémoire devant son fils, son digne continuateur.

C'est ainsi qu'une circonstance accidentelle a amené le premier contingent de nos compatriotes à Penang et dans la province Wellesley.

Mais le nom français n'est point associé intimement aux développements agricoles de la province au point de vue historique seulement. Il l'est encore à l'époque actuelle : j'ai retrouvé les fils Hardouin sur leurs plantations de citronnelle, de lemon-grass et de patchouli, où ils se livrent à la fabrication lucrative des huiles essentielles à parfum ; d'autres Français possèdent des plantations importantes de cocotiers, la culture profitable par excellence, grâce à la richesse du sol, aux travaux d'irrigations et de drainage.

Les deux grandes industries de la province sont celles du sucre et du tapioca. La production du sucre de canne, durant les cinq dernières années, a passé de 350.000 à 800.000 tonnes vendues comptant aux négociants chinois de Penang. La valeur globale de cet article, dans la même période, a progressé de 2.600.000 dollars à 6.250.000 dollars.

Le tapioca qui est, sous des formes diverses, la fécula du tubercule tropical appelé manioc, représente une fabrication annuelle de plus de 50.000 tonnes pour la colonie des Détroits. À côté de très nombreux fabricants chinois qui produisent un article plutôt inférieur, il n'existe sur la Péninsule que deux grandes installations européennes pour cette fabrication, à Malakoff et à Alma.

Malakoff créée, comme je disais tout à l'heure, par M. Eschassériau père, dirigée aujourd'hui par des colons d'origine française, MM. de Mornay, et Alma Estate, plantation de 1.200 hectares, reconstituée, agrandie et sagement mise en valeur par MM. Eschassériau fils, administrateurs-directeurs, pour le compte d'une Compagnie parisienne. Cette plantation fait aujourd'hui l'admiration et l'envie de ses voisins

J'ai visité à plusieurs reprises et séjourné chaque fois pendant plusieurs semaines, tant dans la province Wellesley que dans la région avoisinante pour étudier sur place, autrement que par la lecture des statistiques, les développements agricoles et industriels.

Toute cette région semble se transformer et s'épanouir à vue d'œil, par suite des progrès des travaux publics, canalisations et chemins de fer. La grande ligne transpéninsulaire a son terminus actuel à Prye, sur le littoral de l'importante plantation de canne à sucre de même nom, Prye Estate, en face et à vingt-cinq minutes de Georgetown, en bateau à vapeur. Alma Estate possède une station de chemin de fer, la quatrième en partant de Prye. Puis, à la suite, Val-d'Or, avec une station à chacune de ses extrémités.

Mesdames et Messieurs, trois facteurs garantissent aux exploitations agricoles bien dirigées des rendements rémunérateurs et une plus-value de la propriété foncière et des capitaux engagés. Ces facteurs sont, d'abord, les conditions générales du sol ; en second lieu, une main-d'œuvre abondante, facilement renouvelable ; enfin, la commodité des transports.

.....

COLLÈGE COLONIAL ET COLONISATEUR
(*L'Avenir d'Arcachon*, 19 avril 1903)
(*L'Avenir du bassin d'Arcachon*, 19 avril 1903)

Le projet de création d'un collège colonial à Arcachon marche à grands pas vers sa réalisation ; les adhésions de personnages politiques et universitaires deviennent tous les jours plus nombreuses.

Son utilité ne sera bientôt plus contestée ; les faits viendront en affirmer la nécessité.

Depuis des années, Arcachon est devenu le séjour préféré des familles coloniales à leur retour de l'Amérique du Sud, des Indes, de l'Indo-Chine, de l'Australie, etc., afin de s'acclimater progressivement, avant de regagner leur pays natal plus froid, ou d'aller respirer l'air des villes plus malsain, que celui dans lequel ils ont longtemps vécu.

D'autres viennent reconstituer leur santé anémiée, conséquence naturelle d'un séjour prolongé dans les pays chauds, et repartent après plusieurs mois de séjour, entièrement rétablis par l'excellence de notre climat.

Ces familles seraient heureuses de trouver ici un collège où leurs enfants recueilleraient, en même temps, la santé et l'instruction.

Comme l'ont fort judicieusement prévu les initiateurs de ce projet, le contact des enfants et des jeunes gens venus des Colonies, avec ceux de la Métropole qui se destinaient à aller coloniser, procurerait à ces derniers des indications utiles, des renseignements intéressants, des notions sur les idiomes divers et sur les mœurs et usages des naturels, des nombreuses régions, où les Européens peuvent encore aller porter la science et la civilisation.

En ce moment, ils apprendraient ici, par les récits de la famille Eschassériau, d'origine bordelaise, qui est venue profiter des avantages de notre bon climat, comment le chef de cette famille a su coloniser dans la presqu'île de Malacca, ce pays idéal où règne un perpétuel printemps.

Il ne faut pas croire, en effet, qu'il suffit d'aller dans les colonies pour y faire fortune.

Là, la terre vous est livrée sur d'immenses étendues ; des trésors inexploités vous appartiennent, mais à condition que vous soyez capable d'en tirer parti ! Et il faut pour cela non pas des fruits secs, des paresseux, des incapables, le déchet des nations civilisées ; mais des hommes d'élite, qui dans leur isolement, livrés à eux-mêmes, aient l'amour du travail, l'intelligence, la vigueur et le courage ; la persévérance acharnée surtout, qui font mener à bien les grandes entreprises.

M. Eschassériaux ¹ père était doué de ces qualités essentielles ; il avait entrepris l'exploitation d'un grand domaine pour la culture de la canne à sucre et du manioc. Il avait remarqué que Singapour était fort sale et avait proposé aux Anglais de nettoyer leur ville pour enrichir d'engrais un sol médiocre, qu'il transformait ainsi en terre féconde et productive.

Et il avait trouvé tout de suite chez ces grands colonisateurs, toujours disposés à accepter d'où qu'ils viennent, les concours utiles à la prospérité de leurs colonies, l'accueil le plus empressé, l'appui le plus efficace.

C'est une erreur de croire que les colons anglais valent mieux que les nôtres... Mais l'administration coloniale anglaise est faite pour favoriser la colonisation, et non pour lui faire obstacle, comme cela se produit le plus souvent de la part de l'administration française.

Les capitaux anglais sont prêts aussi à seconder les initiatives intelligentes dans ce sens ; là est tout le secret de la supériorité de ce peuple qui s'est créé, sur la surface du globe, le plus puissant Empire qui ait jamais existé.

M. Eschassériaux sut réaliser tous les éléments de prospérité, et sous son intelligente et énergique impulsion, son domaine forma bientôt une des attractions les plus séduisantes des environs de Singapour, pour les Européens qui y faisaient escale.

Aucun Français de marque, surtout, ne passait par là sans mettre dans son programme une visite au Domaine Eschassériaux.

Notre compatriote, parfait homme du monde, avait conservé les traditions des grands seigneurs coloniaux, et recevait ses visiteurs avec l'hospitalité la plus cordiale. Il les prenait dans sa voiture, les amenait dans sa tournée matinale et leur montrait les merveilleux produits de ce sol privilégié, le manioc qui sert à fabriquer le tapioca si renommé de cette contrée : la canne à sucre, les caféiers, le tabac, l'arbuste à thé, les ananas, les plantes à parfum, le cotonnier, le ouatier de Cochinchine aux gousses pendantes en breloques en forme d'oeuf. Puis les cocotiers dont chaque arbre, à partir de 7 à 8 ans, peut donner un revenu de 10 à 12 fr. par an ; et la papaya mâle et femelle dont le second produit l'énorme figue comestible et savoureuse groupées en régimes serrés autour du coeur de l'arbre ; tandis que les fruits du mâle, suspendus aux branches par des queues longues comme des cordes, sont un poison.

Et encore le Dourian qui produit des fruits énormes, les plus savoureux du monde.

Après cette intéressante excursion, on retournait à l'habitation où on trouvait le couvert mis pour le déjeuner et l'accueil le plus aimable, de l'intelligente et gracieuse maîtresse de maison.

Le repas était toujours arrosé de bons vins de France et suivi d'une partie de billard presque obligatoire, tout comme la sieste qui venait ensuite.

M. Eschassériaux était un homme aux larges vues, à l'imagination exubérante, le tempérament complet du grand colonisateur : il est mort, laissant deux fils qui habitent avec leur mère et leur famille à Alma Estate, province de Wellesley.

Ils tiennent de leur père l'esprit d'entreprise et l'amour de la colonisation ; ils ont été à rude école et l'un d'eux est venu en France pour constituer une importante société, qui comprendra l'exploitation de plusieurs domaines, qui, entre leurs mains, atteindront la prospérité qu'ils ont su déjà faire acquérir à la plantation d'Alma Estate. Celle-ci, achetée par eux, en 1898, pour le prix de 110.000 francs, à cause de l'abandon dans lequel les précédents propriétaires l'avaient laissée, a trouvé preneur, en décembre dernier, au prix de 2.800.000 francs.

Voilà un résultat que l'on peut intituler un tour de force de planteur.

Avec des hommes comme MM. Émile et Léopold Eschassériaux, si bien préparés pour servir les plus importants intérêts coloniaux, on ne peut que trouver des capitalistes disposés à distraire quelque argent des tripotages de Bourse, du jeu, des paris mutuels,

¹ Et non « Es-Chassériaux ».

etc., qui absorbent tant de fonds, et qui, confiés à ces intelligents et intrépides pionniers, les mettront en état de développer les aptitudes qu'ils tiennent de leur atavisme, de leur éducation, de leur expérience ; dont ils viennent de fournir la preuve avec le Domaine d'Alma Estate. Ils continueront à prouver que les qualités colonisatrices de notre race ne sont pas éteintes et que les colons français valent bien ceux des autres nations.

Les concours nombreux qu'ils ont déjà groupés pour la constitution de l'importante société, qui va leur permettre l'exploitation de cinq vastes domaines, dans cette région privilégiée de la Malaisie, leur assure la plus complète réussite dans leur entreprise.

Voilà des exemples et des faits instructifs pour nos futurs élèves du collège colonial ; souhaitons donc ardemment la mise à exécution de ce projet qui aidera à l'expansion de noire race dans les pays lointains.

Nous verrons peut-être alors cet esprit de bureaucratie, qui domine notre jeunesse du moment, disparaître du sol français, et la plaie administrative qui nous ronge, pourra être cicatrisée par l'abandon de cette course aux emplois publics qui sont la ruine d'un pays.

Société d'Alma Estate
Dissolution
(*Cote de la Bourse et de la banque*, 7 juin 1904)

D'un acte reçu par M^e Brault, notaire à Riom, le 9 mai 1904, il résulte que cette société a été dissoute et que MM. Pierre-Jean Achalme ², demeurant à Paris, 1, rue Andrieux, et Louis Mougin ³, 17, boulevard Latour-Maubourg, ont été nommés liquidateurs.

ABSORPTION PAR LA WELLESLEY ESTATE COMPANY LIMITED

Notes sur les cultures de Java
par M. Paul Serre
(*Bulletin des séances de la Société centrale d'agriculture*, 1904)

[653] La Wellesley Estate Company Limited vient d'être créée au capital de 160.000 livres sterling, dans le but d'acheter et de développer l'Alma Estate, le Syre Estate, et le Batn-Kaonan Estate, situés dans la province de Wellesley (Péninsule de Malacca). La superficie totale de ces propriétés est de 13.159 acres, dont 7.260 sont actuellement en culture. Elles produisent du sucre, du manioc, des noix de coco, de la citronnelle, etc. On espère y cultiver un jour le cotonnier et les arbres à caoutchouc, fonder une usine pour travailler les fibres de coco, préparer le coprah, puis une huilerie et une distillerie de citronnelle, et enfin construire des fours à briques.

L'Alma Estate appartenait à une société française, constituée en 1900, dont les

² Pierre Achalme (Riom, 1866-1936) : médecin, proche d'Étienne Clémentel, nommé par lui directeur du Laboratoire colonial de l'École des hautes études (1905), administrateur de nombreuses sociétés. Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/empire/Mines_du_Blaimard.pdf

³ Louis Mougin (1841-1916) : polytechnicien, il fait équipe avec le docteur Achalme dans diverses sociétés. Président des Mines du Blaimard. Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/empire/Mines_du_Blaimard.pdf

actionnaires recevront des actions de la nouvelle Compagnie. Les bénéfices réalisés avec cette propriété avaient été de 99.484 francs en [654] 1901 et de 109.306 francs en 1902 ; elle était en meilleure posture que les deux autres Estates passablement négligés depuis quelque temps par leurs propriétaires anglais. Espérons que nos compatriotes ne paieront pas les frais de cette entente cordiale.

AG, 9/6 : Société d'Alma Estate (en liquid.)
(*Cote de la Bourse et de la banque*, 8 juin 1906)
